

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 40 (2013)
Heft: 156

Artikel: Hommage au patois
Autor: Bochatay, Madeleine / Lonfat, Jean-Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1045040>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HOMMAGE AU PATOIS

Madeleine Bochatay et Jean-Marie Lonfat, Salvan (VS)

Lorsque le patois s'invite à la conversation, tout de suite s'installe une atmosphère de bien-être et de sérénité. Même si, parfois, le ton monte et que quelques mots disgracieux, voire déplaisants se manifestent bruyamment. On sent, en soi-même, qu'ils pourront être facilement oubliés sans l'intervention d'un « Monsieur le Juge ».

C'est qu'il y en a beaucoup des mots patois ! On peut exprimer tous les ressentis, toutes les émotions sans faire de grandes phrases.

Le patois que l'on a entendu en famille s'est instillé dans notre sang et a de profondes racines. Même si on ne l'utilise pas souvent, il est toujours vivant !

La Preuve : Quelques jeunes de chez nous, expatriés vers l'Amérique, sont devenus, par obligation, Américains. Lors de la Dernière Guerre, ils sont venus comme soldats américains prêter main forte en France. La bataille terminée, disposant de leur solde et de quelques jours de congés, certains ont voulu voir le Mont Blanc. Dans les boutiques de Chamonix, ils vont faire leurs achats, cartes de vue et souvenirs.

L'un d'entre eux, voulant acheter une pipe, la présente au vendeur. Celui-ci parle à son collègue qui en patois lui répond : « *L'è findoua, me l'è bouna por on Amèrityin.* » Elle est fendue, mais elle est bonne pour un Américain. Sur ce, le soldat lui répond en patois : « *Che l'è findoua, te poeu t'è la vouardâ mémoue, bougre !* » Si elle est fendue, tu peux te la garder, bougre !

C'était un Salvanin expatrié dans son jeune âge.

Un homme de Finhaut expatrié depuis près de trente ans dans la Genève internationale revint dans son village pour quelques jours de vacances.

Assis sur un banc avec deux anciens amis, il contemplait le paysage jouant au citadin avec un fort accent du bout du lac. Tout en bavardant, il taquinait, du bout de son pied, un outil rangé là. Il demandait à ses voisins quel est le nom de cet outil. Ceux-ci faisaient la sourde oreille. Alors le Genevois frappa un peu plus fort avec son pied sur l'outil et reçut, sans avertissement, le manche sur le nez !

La mémoire lui revint immédiatement et il dit, tout étourdi : « *Sé dèmon de raté !* » Ce démon de râteau !

Le patois peut ressurgir en toutes occasions !